

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Prématurité : prévenir par un suivi optimal de la grossesse

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

SOUS le thème "Parcours du nouveau-né ; prématuré au Centre hospitalo-universitaire mère et enfant Fondation Jeanne Ebori", les spécialistes en médecine prénatale de cette structure hospitalière référencée ont célébré hier à Libreville, la journée mondiale de la prématurité. C'était l'occasion pour ces spécialistes de comprendre la prématurité et ses enjeux au Gabon. Mieux, de lutter contre les facteurs de risque d'un accouchement précoce... Définies par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), comme toute naissance après la 22e semaine d'aménorrhée et avant la 3e semaine d'aménorrhée, les naissances prématurées sont un réel problème de santé publique. Elles

représentent 15 millions d'accouchements (soit une prévalence globale d'environ 11 %) et 1 million de décès par an à travers le monde. Dans le cas spécifique du Gabon, la mortalité néonatale représente environ 26 pour mille. Des décès imputables aux pathologies maternelles telles que l'hypertension artérielle (HTA), aux infections, aux problèmes fœtaux (malformations, grossesses gémellaires), aux complications respiratoires dominées par l'immaturation du système pulmonaire. Selon les spécialistes de santé, ces chiffres peuvent régresser grâce à un bon suivi prénatal, un dépistage précoce des menaces d'accouchements prématurés. "La mortalité néonatale représente dans notre structure 14 % d'accouchements. Ce taux est comparable à celui des autres

structures et démontre clairement qu'il faut intervenir et faire baisser la courbe des naissances prématurées. Ce qui est possible, grâce à un bon suivi des grossesses, une prise de conscience des futures mères sur l'importance des visites prénatales", a fait savoir Pr Éliane Kuissi, chef de service de médecine prénatale au Centre hospitalier universitaire mère et enfant Fondation Jeanne Ebori (CHUMEFJE). La prévention de la prématurité passe donc par une prise en charge optimale de la grossesse. Autre chose, bien que la prématurité soit en majeure partie liée à l'immaturation de l'organisme, il reste que l'absence d'un équipement adéquat et d'un personnel



Photo: Prissilia Moussavou Mouity

Les spécialistes en médecine prénatale ont porté leurs échanges sur la prématurité, ses complications et ses facteurs de risque.

spécialisé dans les structures sanitaires n'est pas de nature à optimiser la prise en charge des nouveau-nés prématurés.

Le clin d'œil de *Lybek*



PTME : pour que " plus aucun bébé né de mère séropositive ne soit infecté par le VIH"

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

APRÈS une précédente phase de supervision formative ayant conduit les équipes du service de la prévention de la transmission du VIH à aller regarder dans les structures de santé comment se fait la prévention, le Programme national de lutte contre les infections sexuellement transmissibles (Plist) organise depuis hier à Libreville, avec l'appui de l'Unicef, un atelier de restitution desdits travaux de terrain. Cette rencontre qui va se tenir jusqu'au vendredi prochain dans les locaux du Plist a été ouverte par le directeur général de la prévention du Sida, Dr Denise Aplogan Agano Ongotha, en présence du représentant de l'Unicef, Dr Jean-René Guikou-

mbi et du directeur du Plist, Dr Raïssa Okouyi Ndong Assapi. Objectif: examiner les résultats des travaux de terrain pour, " un tant soit peu, corriger vos manquements, relever ce qui est bien et promouvoir les bonnes pratiques; tout cela pour la santé des populations", a indiqué Dr Denise Aplogan Agano Ongotha. En effet, la transmission du VIH de la mère à l'enfant est une cause majeure de l'infection par le VIH chez les enfants de moins de 15 ans (+ de 90 % de tous les cas d'infection par le VIH). Heureusement, ces nombreuses infections peuvent être évitées par des services de Prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant (PTME). D'où l'importance dudit atelier qui met un accent sur la prévention. Laquelle se base " sur la sensibilisation de toutes les femmes,

sinon toutes les mamans. Parce que si la femme n'est pas infectée par le VIH, le futur bébé ne sera pas malade du Sida. Ensuite sensibiliser la femme enceinte à faire le test de dépistage. Pour les femmes qui seront découvertes séropositives, réussir à leur mettre un traitement antirétroviral de sorte que l'enfant puisse naître sain. Prévenir la transmission du VIH en donnant les antirétroviraux au nouveau-né et enfin après tout ça espérer que plus aucun bébé né de mère séropositive ne soit infecté par le VIH", a souligné Dr Raïssa Okouyi Ndong Assapi. C'est donc la mise en application de ces différentes étapes de la prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant qui seront jaugées et corrigées chez les participants à cet atelier.